

## "ILS EN PARLENT ENCORE"

Comme vous et moi, ils ont fréquenté l'École. Celle-ci mène à tout à condition d'en sortir, c'est bien connu. Aujourd'hui, ils ont fait carrière dans le monde artistique, scientifique, politique, économique, journalistique... Pour EXPOSANT<sup>neuf</sup>, ils évoquent leur École: comment elle les a formés... ou déformés, entre intérêt et ennui, entre plaisir et souffrance.

Pour eux, l'occasion de se souvenir. Pour nous, celle de comparer hier et aujourd'hui, de nous laisser amicalement apostropher ou plus simplement de convoquer notre propre flash back dans le sillage de leur mémoire...

Propos  
recueillis par  
Myriam  
TONUS

# Un fort en tête

### Carte d'identité

Nom: MERCIER

Prénom: Jacques

Age: 57 ans

Profession: homme de radio, écrivain

Signe particulier: aussi sensible qu'une antenne de haute qualité

### ✓ Quelles écoles avez-vous fréquentées ?

JM: J'ai fait mes études primaires à Mouscron, au Collège St Joseph et mes humanités à Tournai, au Collège jésuite Notre-Dame où j'ai suivi l'option gréco-latine. Je dois vous dire que je suis rentré très jeune à l'école primaire: je n'avais pas encore cinq ans! Cela m'a posé de gros problèmes, parce que je ne comprenais pas bien et donc, j'étudiais par cœur. Mais comme on me disait que faire des études, c'était important, je travaillais plus que les autres. Résultat: en première année, j'étais 27<sup>e</sup> sur 40; en sixième, j'étais premier. Je suis sorti du collège à 16 ans, et j'avais déjà écrit mon premier roman! Ceci dit, je suis passé à côté de pas mal de choses et il m'en est resté un trait de caractère: aujourd'hui encore, j'essaie de compenser ce qu'il me semble avoir raté.

### ✓ La scolarité, ce n'était donc pas tous les jours une partie de plaisir...

JM: Oui et non. Par exemple, j'allais tous les jours en train omnibus de Mouscron à Tournai et puis je marchais encore 3/4h jusqu'au Collège. Le bon côté, c'est que je voyais du monde, des filles... Mais rentré chez moi, le soir, je commençais mes travaux quand tout le monde avait terminé. Je trouvais cela injuste. De plus, j'étais toujours en porte-à-faux entre deux villes, entre deux réseaux de copains.

### ✓ Vous étiez donc un bon élève?

JM: Qu'est-ce qu'un bon élève! Disons que, jusqu'à la moitié de mes humanités, j'ai été un élève appliqué,

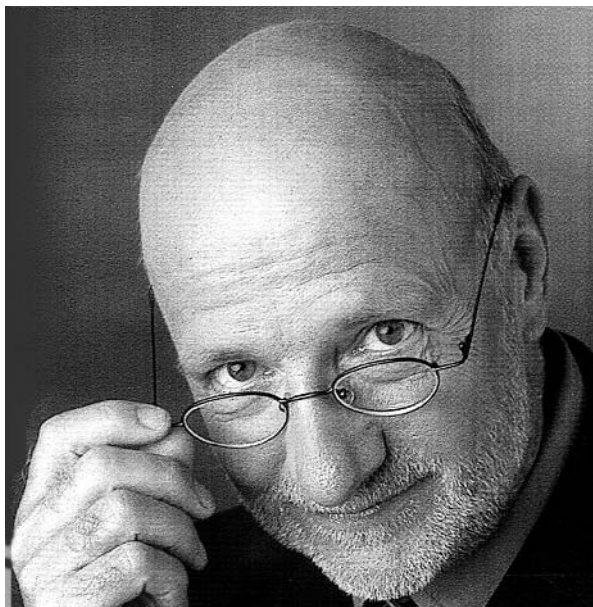
discipliné, qui acceptait tout ce qu'on lui disait sans trop se poser de questions. Les Jésuites avaient remarqué cela. Alors, un jour, ils m'ont donné une très mauvaise note - une carte verte! - sans raison aucune. Je me suis écroulé en larmes. Après le cours, ils m'ont dit: "Vous êtes trop sage, trop dans la ligne. Débrouillez-vous avec ça. On sait que c'est injuste, mais c'est la vie, c'est ainsi". Cette sanction m'a cassé, mais en même temps elle a remis plein de choses en questions. C'est de ce moment, je crois, que date ce mouvement d'auto-analyse critique que je fais aujourd'hui encore, en me demandant à chaque fois d'où me vient ce que je pense, ce que je crois. Mais à partir de ce moment aussi, je suis devenu un moins bon élève!

### ✓ ... Et cela vous a mené au journalisme?

JM: Effectivement: j'ai eu envie d'écrire pour prendre distance d'avec moi. Et j'ai tenu bon, malgré l'avis contraire de mes parents et de tous les profs, qui me voyaient plutôt avocat, médecin ou architecte. Donc, finalement, je pense que cette punition injuste a été plutôt une bonne chose! Quand je fais des cauchemars - ça m'arrive souvent -, je me vois dans la lignée de ce que j'étais avant, devenu employé des postes dans une ville de province... Ca peut être une belle vie, sans nul doute, mais j'aime celle que j'ai menée.

### ✓ Quel est votre meilleur et votre pire souvenir de l'école?

JM: Comme j'étais devenu (aussi) un chahuteur, je me souviens de fous rires qui ne m'ont plus lâché et qui continuent encore aujourd'hui à l'antenne! Certains profs mettaient un point d'honneur à éradiquer ces fous rires, soit en me mettant à la porte (j'ai suivi le cours de géographie... dans le couloir), soit en m'obligeant à expliquer sérieusement pourquoi je riais. Tout cela est resté sans effet. Quant au mauvais souvenir... J'évoquerais cette fin d'humanités où, avec un copain, on s'était réparti la matière: à lui le latin, à moi le grec, que je préférais. Si on nous séparait, c'était fichu. En fait, notre manège a fonctionné, mais l'angoisse que j'ai vécue a été vraiment horrible, je ne



conseillerais à personne de faire cela. Je garde aussi en mémoire la mort de deux ou trois copains de classe, en primaire.

### ✓ **Sans l'école, seriez-vous la personne que vous êtes aujourd'hui?**

JM: Au contraire, c'est très important. Par exemple, mes souvenirs scolaires restent fort liés à la ville, à son ambiance, à la géographie du trajet que je suivais. Je me souviens de l'odeur des filatures, à Mouscron, qui m'arrivaient par les soupiraux, de l'odeur de la chocolaterie à Tournai, des bruits typiques des villes de province, que l'on n'entend plus aujourd'hui: des vélos, des aboiements de chien... La scolarité m'a enraciné dans ces villes. Elle m'a aussi ouvert à l'extérieur: j'avais à Mouscron des profs flamands, j'allais acheter mes livres à Lille et nager à Courtrai. Comme j'étais très sensible, tout m'a touché profondément. Aujourd'hui encore, ma passion pour l'ambiance d'une émission, d'un plateau de TV, je crois bien que c'est de là qu'elle vient, de tout ce qui entourait l'apprentissage proprement dit.

### ✓ **Il vous est resté quelque chose de votre passé de bon élève?**

JM: Peut-être l'idée, quelquefois, que j'aurais dû avoir plus de diplômes: la frustration du non universitaire autodidacte! D'où cette habitude, depuis 40 ans, de faire après chaque lecture (je lis beaucoup de livres sérieux) des résumés que je conserve. Idem en musique, où je me suis fait en deux ans toute une culture. Si le bon élève est celui qui continue à apprendre toute sa vie, alors oui, je suis resté un bon élève!

### ✓ **Imaginons que vous deveniez ministre de l'Éducation...**

JM: Je refuse catégoriquement! Le pouvoir change les gens... et rarement en bien.

### ✓ **Alors disons que vous faites des suggestions au ministre...**

JM: D'abord, je diminuerais le nombre de ministres et je donnerais des moyens supplémentaires aux écoles. On oublie trop souvent les enseignantes et enseignants, surtout du fondamental, comme tout ce qui est culture et non marchand, d'ailleurs. Et puis je maintiendrais les petites écoles. C'est tellement important l'école: c'est là qu'on devient ou non tolérant, sensible à la justice, qu'on se socialise. ■

#### **La revue des revues**

##### ■ **ECHEC A L'ECHEC (CGE)**

N°144, octobre 2000, "Nouveaux enseignants"

##### ■ **CAHIERS PEDAGOGIQUES (CRAP)**

N°387, octobre 2000, "Les examens"

N°388-389, novembre-décembre 2000, "Ecrire pour apprendre"

##### ■ **VIE PEDAGOGIQUE**

N°116, septembre-octobre 2000, "Les compétences transversales"

##### ■ **LA REVUE FRANCAISE DE PEDAGOGIE (INRP)**

N°132, juillet-août-septembre 2000, "Évaluation, suivi pédagogique et portfolio"

##### ■ **LE MONDE DE L'EDUCATION**

N°284, septembre 2000, "L'école qui réussit"

N°285, octobre 2000, "Le débat qui divise l'école: la guerre des missions"

N°286, novembre 2000, "Le cout de l'école gratuite"

##### ■ **SCIENCES HUMAINES**

N°111, décembre 2000, "L'école en mutation"

EXPOSANT *neuf* c'est aussi...  
[www.segec.be/serdep/expneuf.htm](http://www.segec.be/serdep/expneuf.htm)  
et  
[exposant.neuf@segec.be](mailto:exposant.neuf@segec.be)